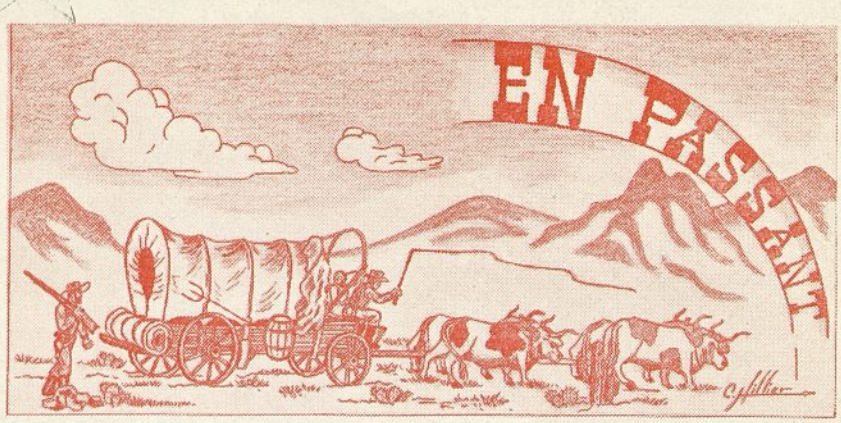
L'ETOILE

SPECIAL COLLECTIONS

Dawn Bennion

Décembre 1950

NUMÉRO AUGMENTÉ DE NOËL



Les baptêmes suivants ont eu lieu récemment :

LIMOGES

Marguerite BULBULIAN, baptisée le 3 octobre par Clifford J. Nielson, confirmée le 9 octobre par Charles W. Hillier.

Marguerite BULBULIAN, baptisée le 3 octobre par Charles W. Hillier, confirmée le 9 octobre par Clifford J. Nielson.

CANNES

Christiane LAUSI, baptisée le 30 septembre par Lafayette Holbrook, confirmée le 1er octobre par E. Frank Koller.

NICE

Anne CIAIS, baptisée le 28 octobre par Virgil J. Parker, confirmée le lendemain par Frère Parker.

Suzanne VIEIL, baptisée le 28 octobre par Virgil J. Parker, confirmée par Archie Heugly le 29 octobre.

Jeannine SORRIAUX, baptisée le 30 septembre par Robert G. Harker, confirmée le lendemain par Frère Harker.

Francine FAROPPA, baptisée le 30 septembre par Bruce Brockbank, confirmée le 1er octobre par Virgil Parker.

ANGOULEME

Camille GABARD, baptisée le 30 septembre par Curtis Wynder, confirmée le 1er octobre par Charles Hillier.

GRENOBLE

Paul VERNET, baptisé le 14 octobre par Berne Y. Herzog et confirmé le 15 par Barton C. Olsen.

Jeanne Vera VERNET, baptisée le 14 octobre par Berne Y. Herzog, confirmée le 15 octobre par Henry D. Moyle.

STRASBOURG

Frère **Arthur ARMAND** était ordonné diacre dans la prêtrise d'Aaron, le 29 octobre, par Golden L. Woolf.

Le nouveau Président de la Branche de Strasbourg est Frère André KAYSER. Il a été mis à part pendant la conférence du district le 29 octobre.

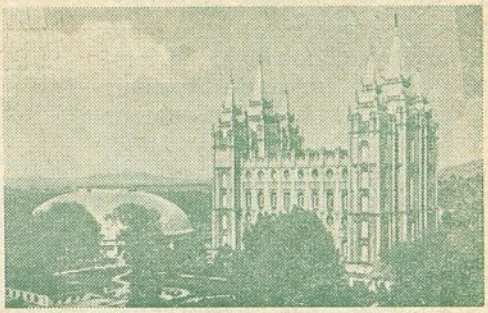
(Lisez EN PASSANT, page 31)

L'Etoile

Fondée en 1851

*

Décembre 1950 No 12



Revue mensuelle de la Mission française de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours

SOMMAIRE

		Page
L'Evangile de paix.....	La Première Présidence	2
L'esprit de Noël	Golden L. Woolf	5
Et, le Christ est né		6
C'est Noël	Alfred L. Zobell	7
Ils ont persévéré	William Mulder	9
Vente du Livre de Mormon		13
Soyez une cuisinière	Burl Shepherd	14
Drame de Cumorah	Vernon B. Romney	16
Occupation de vacances	Marba C. Josephson	18
Les pilules de Noël	John S. Walker	20
La foi d'une petite branche		28
Soyons pratique		29
Asuncion, Paraguay		31
En Passant		2me couverture

Siège Social : 27, Avenue de Miremont, Genève ou, vous pouvez adresser vos abonnements à Paul MOMON, 80, rue Paul Bert, Lyon, FRANCE, ou à Mme Julita DEGHAYE, 98, rue Bidaut Liège, BELGIQUE.

Cliché de couverture

Frère Charles Hillier, missionnaire à Limoges, France, a exécuté notre couverture de décembre pour vous souhaiter tous un Joyeux Noël et une Bonne Année.

Prochainement

Nous croyons que l'ETOILE de janvier vous plaira beaucoup.

Vous y trouverez, parmi d'autres articles, des discours des autorités générales donnés lors de la dernière conférence générale à Salt Lake City ; un article sur Victor Hugo, par le professeur Charles Cestre ; et « De l'Athéisme au Mormanisme » par une sœur de Nancy.

Rédacteurs
Golden L. Woolf
Lawrence S. Jeppson

TARIF DES ABONNEMENTS POUR UN AN :

Belgique Fr. 57,00 — France . . . . . Fr. 400

Suisse Fr. 5,— — United States and Canada $ 1,25

TARIF MENSUEL : Belgique : Fr. 7,50 ; France : Fr. 40 : Suisse : Fr. 0,65

L'EVANGILE

Il y a près de deux mille ans, des bergers gardaient leurs moutons sur les collines de Judée, lorsque « voyez ! l'ange du Seigneur vint à eux, et la gloire du Seigneur brilla tout autour d'eux. »

Des lèvres de ce messager du ciel tombèrent ces mots :

Je vous apporte la bonne nouvelle d'une grande joie, qui sera pour tout le peuple. Car, pour vous en ce jour est né, dans la Cité de David, un Sauveur, qui est Christ, le Seigneur.

Et soudain, il y eut avec l'ange une multitude, faisant partie de l'armée céleste, louant Dieu, et disant : Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, et paix sur la terre parmi les hommes qu'il agrée !

Ce message prophétique et l'auguste événement vinrent à l'époque de César Auguste, dictateur de Rome, le gouvernement politique le plus puissant que le monde eût jamais connu.

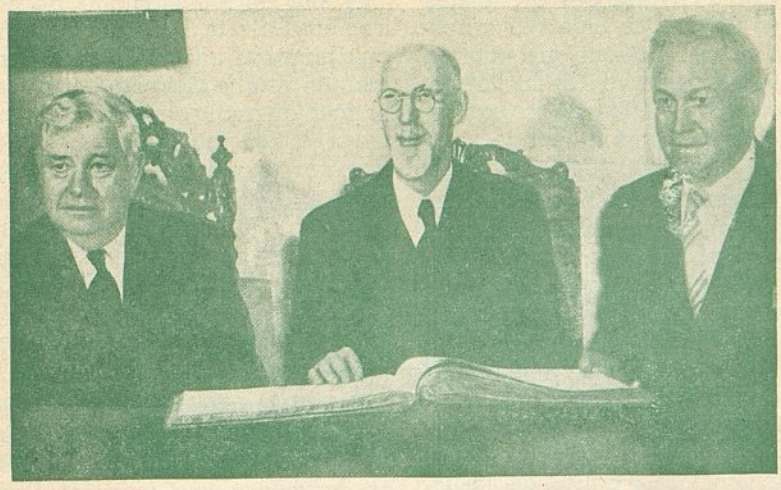
Le divin enfant était né dans les conditions les plus humbles, en opposition avec le luxe royal, pour rappeler au monde que les plus pauvres et les plus déshérités de l'humanité, aussi bien que ceux qui ont la fortune et l'abondance, sont du lignage de Dieu et dignes de ses soins affectueux.

Du consentement universel dans tous les pays de la Chrétienté, Noël est consacré à la commémoration de cet événement capital, et l'occasion d'exprimer la bonne volonté individuelle et la bonté fraternelle de tous envers tous. Jetant les yeux en arrière sur les siècles qui se sont écoulés depuis lors, les penseurs ne peuvent faire autrement que d'attribuer tout ce qu'il y a de meilleur et de plus sacré dans la vie à l'exemple et à l'enseignement de Jésus-Christ, Fils de Dieu.

La grandeur du Seigneur a été décrite de façon vivante par un pieux chrétien se tenant sur un promontoire qui dominait la plaine de Mégiddo, où ont eu lieu quelques-unes des plus grandes batailles du monde.

Ici ont combattu Alexandre, César et Napoléon. Ils ont tous traversé la passe de Mégiddo. Ils vinrent avec des armées victorieuses, tenant en leurs mains les destinées de la race, et, d'un mot, décidant du sort des nations : ils ont tous disparu dans les catacombes de la recherche archéologique.

Il y a un conquérant cependant, qui a traversé cette plaine, dont l'influence bienfaisante croît cha-



J. Reuben Clark **George Albert Smith** **David O. McKay**

DE PAIX

que année. Il vint à pied, avec un petit nombre de disciples, sans hérauts, prêt à recevoir deux coups plutôt que d'en donner un ; s'en allant vers le sud, pour y être crucifié. A lui, la gloire et la puissance pour toujours et à jamais.

La grande force dans la vie du Maître était Son amour inépuisable pour les hommes, qui se manifestait dans le moindre de Ses actes. Et le centre de Son enseignement était contenu dans ce qu'Il appelait les deux plus grands commandements : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de tout ton esprit. C'est là le premier et le plus grand commandement. Un second lui est égal : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. »

C'est cet amour qui L'a conduit à dire : « Aimez vos ennemis, priez pour ceux qui vous persécutent. »

Le monde s'est tragiquement éloigné de cet enseignement. Cela est vrai des nations comme des individus. Au lieu de l'amour, c'est la haine qui est la force dominante et la vie humaine est considérée comme de peu d'importance quand il s'agit de satisfactions égoïstes ou d'agrandissement national. Le carnage et l'effusion de sang remplissent la terre. L'humanité semble avoir oublié l'avertissement de l'Ecriture : « Quiconque hait son frère est un meurtrier ; et vous savez qu'aucun meurtrier n'a la vie éternelle demeurant en lui. »

Les principes moraux qui dirigent les individus devraient s'appliquer aussi quand il s'agit de juger les nations. Aucune race, aucun gouvernement national n'a

le droit d'envahir les droits des autres pays. Des mesures agressives ne se justifient que pour la protection de la vie, de la liberté, et pour le maintien de la paix et de la justice dans le monde.

L'Evangile de paix proclamé par le Sauveur de l'humanité s'est perdu en raison des transgressions des hommes, et pendant des siècles le monde est resté dans des ténèbres spirituelles, lorsque soudain une lumière venue du ciel a brillé, révélant la personnalité du Père et du Fils. D'autres révélations amenèrent la restauration de la prêtrise et l'établissement de l'Eglise de Jésus-Christ dans les Derniers Jours par l'action du Prophète Joseph Smith.

Aujourd'hui, le message de paix est répandu dans le monde par plus de 5.800 serviteurs du Seigneur, dûment désignés, représentant l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours. La mission de ces ambassadeurs est d'appeler au repentir cette génération aussi bien que d'enseigner l'Evangile de Jésus-Christ dans sa plénitude. Si ce message était rejeté, le Seigneur a donné aux hommes l'avertissement suivant :

> Car après votre témoignage vient le témoignage des tremblements de terre, qui causeront des gémissements au milieu d'elle, et les hommes tomberont sur le sol, incapables de se tenir debout.
>
> Et alors vient aussi le témoignage de la voix des tonnerres, et la voix des éclairs, et la voix des tempêtes, et la voix des vagues de la mer, se soulevant au-delà de leurs limites.
>
> Et toutes choses seront en commotion ; et certainement le cœur des hommes leur manquera ; car la crainte viendra sur chacun.
>
> (D. et A. 88.89-91)

A titre de représentants de notre Père Céleste, nous demandons aux hommes en tous lieux de se tourner vers le Seigneur et de renoncer au mal, de peur de s'exposer à Ses jugements. Ce n'est que par un retour à l'enseignement du Maître que la paix pourra revenir dans le monde et que le royaume de Dieu pourra se rendre digne de la venue du Prince de la Paix, pour régner comme le roi des rois et le Seigneur des Seigneurs.

Puisse la célébration de Noël être un tribut d'adoration au Très Saint en l'honneur de qui ce jour est devenu un jour consacré. Pour ce qui est de nous, considérons-le comme un jour saint, que marqueront l'adoration sincère du Tout-Puissant et le service dévoué à l'humanité. Que ce soit un temps de réunions familiales, de règlement des différends, de services charitables et de bienveillance pour tous !

Donc, que les cloches sonnent, que des chants s'élèvent, que les voix s'unissent en louanges sonores, tandis que la joie fait vibrer les cœurs et que tous s'unissent pour célébrer et remercier le Seigneur. Salut, heureux Noël ! Puisse-t-il rapprocher le temps de la paix sur la terre et de la bonne volonté pour tous les hommes !

Le Président :
George Albert SMITH.

Le Premier Conseiller :
J. Reuben CLARK.

Le Second Conseiller :
David O. MCKAY.

L'Esprit de Noël

(Il y a un autre homme)

Lorsque nous célébrons la naissance de notre Sauveur, à Noël, nous devons nous efforcer de nous pénétrer de l'esprit du message qu'il a apporté au monde, tel qu'il s'est exprimé dans ses paroles et par sa vie. Ce que devrait être cet esprit a été défini par la troupe céleste qui a annoncé sa naissance : « Paix chez les hommes de bon vouloir ! »

L'Ecriture nous dit en partie avec quelle abnégation Il s'est dépensé pour faire éclater la gloire du Seigneur et pour montrer Son amour et Sa bonne volonté à l'égard des hommes.

L'esprit de son message était et reste contagieux. Il inspire aux hommes des actions nobles par le sacrifice de soi et le dévouement au bien des autres, autant que par la bonne conduite personnelle.

Il y a quelques années, alors que j'étais missionnaire de la Mission Française, j'ai lu un beau récit qui illustre l'amour du prochain tel que l'enseigne le Christ. Il y avait eu un naufrage sur les côtes de France, dans la Manche. Un unique survivant fut sauvé, après avoir flotté accroché à une épave pendant 16 heures. Il était si épuisé par la fatigue et le froid qu'il pouvait à peine parler à ses sauveteurs. Mais ses premières paroles furent :

« Il y a un autre homme. »

Dans l'état d'anéantissement où il se trouvait et en pleine lutte pour survivre, il pensait à un de ses camarades de l'équipage. Ce dernier avait coulé à fond un peu avant l'arrivée de la barque de secours.

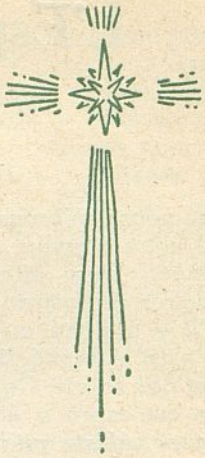
Au moment où nous célébrons Noël, pensons aux autres. Cherchons, parmi ceux qui nous entourent, qui nous pouvons rendre heureux. « Il y a un autre homme », peut-être, près de nous que nous pouvons aider et encourager. Les réunions de famille que nous organisons à Noël doivent faire une place à d'autres à qui nous pouvons donner de la joie.

Et, de plus, efforçons-nous de conserver l'esprit de Noël toute l'année.

Le Président
Golden L. WOOLF.

Lisez et Recommandez "l'Etoile" La Voix Française de l'Eglise Restaurée

Et, le Christ Est Né



6. — Or, pendant qu'ils étaient là, le temps où elle devait enfanter s'accomplit.

7. — Et elle mit au monde son fils premier-né, l'emmaillota et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie.

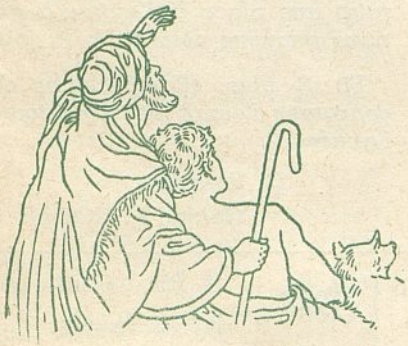
8. — Il y avait dans la même région des bergers qui vivaient aux champs et qui veillaient la nuit sur leur troupeau.

9. — Un ange du seigneur paru auprès d'eux et la gloire du Seigneur les enveloppa de clarté, et ils furent saisis d'une grande crainte.

10. — Mais l'ange leur dit : *Ne craignez point, car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple une grande joie :*

11. — *Il vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, un Sauveur, qui est le Christ Seigneur.*

12. — *Et voici ce qui vous en sera le signe : vous trouverez un nouveau-né emmailloté et couché dans une crèche.*



13. — Tout à coup se joignit à l'ange une troupe de la milice céleste, louant Dieu et disant :

14. — *Gloire dans les hauteurs à Dieu !*

Et, sur terre, paix chez les hommes de bon vouloir !

15. — Lorsque les anges, s'en allant au ciel, les eurent quittés, les bergers se dirent entre eux : *Passons donc jusqu'à Bethléem, et voyons cet événement qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître.*

16. — Ils s'y rendirent en toute hâte, et trouvèrent Marie, Joseph et le nouveau-né couché dans la crèche.

17. — Après avoir vu, ils firent connaître ce qui leur avait été dit au sujet de cet enfant.

18. — Et tous ceux qui les entendirent furent dans l'admiration de ce que leur avaient dit les bergers.

(Luc 2 : 6 — 18.)

C'est Noël !

Par Albert L. ZOBELL, Jr.

NOEL ! Mot magique pour nous rappeler de nous souvenir de cette fête dans le passé. Tandis que vous êtes entourés de votre famille, vous êtes-vous demandé comment le Prophète Joseph Smith, Brigham Young, et les autres autorités de l'Eglise passaient ce jour ?

Le jour de Noël 1835, le Prophète Joseph Smith écrivit dans son Journal :

> J'ai passé une journée heureuse avec ma famille, parce que c'est Noël. Je n'avais pas eu ce privilège ni ce bonheur depuis longtemps.

Trois ans après, en 1838, il y eut des récits impressionnants à entendre au retour de Don Carlos Smith, frère du Prophète, et de George A. Smith, son cousin, qui avaient accompli des missions dans le Kentucky et le Tennessee, parcourant 2.200 kilomètres, dont 1.500 à pied.

En 1841, Brigham Young, Heber C. Kimball, Orson Pratt, Wilford Woodruff, John Taylor, et leurs femmes, ainsi que Willard Richards passèrent la soirée chez Hiram Kimball, à Nauvoo. Après le souper, Hiram Kimball fit don à chacun des Douze Apôtres d'un lopin de terre en bordure de son domaine, à l'Ouest.

Après le terrible exode de Nauvoo vers l'Ouest, Robert S. Bliss décrit le premier Noël des pionniers dans l'Utah :

> Il n'y a presque plus de neige. Il fait beau. Aujourd'hui nous avons été réveillés par un coup de canon. Les uns ont passé la journée au travail, d'autres en distractions. Le soir les jeunes se sont occupés à des danses et à des jeux. J'ai fait visite à un de mes anciens voisins, qui a été chassé de l'Illinois comme moi. Nous avons fait un bon repos de Noël.

En 1852, la fanfare du Capitaine Pitt, composée de vingt-six musiciens, parcourut les rues de Salt Lake City, à cheval, jouant devant la Première Présidence et les demeures du Conseil des Douze.

En 1856, le Président Brigham Young donna une soirée dans sa nouvelle résidence, The Lion House, pour un grand nombre de missionnaires revenus récemment de l'étranger, ainsi que pour quelques frères et leurs femmes. Le Président Young reçut les hôtes paternellement et leur dit de se divertir en causant et en chantant, sans oublier les prières ni les pieux entretiens. Voici un passa-

ge du compte rendu de la réunion :

Brigham Young avait l'habitude d'inviter à ses soirées autant de personnes que pouvaient contenir les salles. Si l'espace avait été assez grand, il aurait invité tous les Saints des Derniers Jours dans le monde entier.

Les premières cartes de Noël furent imprimées à Londres, en 1846. On croit qu'il n'y eut pas plus de mille cartes mises en circulation cette année-là. La coutume d'envoyer des cartes à des parents et des amis ne devint populaire qu'aux environs de 1860. On ne sait pas quand la coutume se répandit en Amérique. Mais Salt Lake City, avec ses missionnaires et de nouveaux convertis venant d'Angleterre et du monde entier, devait être atteinte assez vite — plus vite que les villes de l'Est.

Le Président Heber J. Grant achetait des livres pour les envoyer à ses amis. Souvent il achetait une édition entière de quatre à cinq mille volumes d'un livre qu'il aimait particulièrement. Au cours de l'année universitaire 1935-36, le Président Grant se rendit à l'Université Brigham Young, où on devait dévoiler son portrait, placé dans la bibliothèque Heber J. Grant.

Le Président de l'Université, le Dr. Franklin S. Harris, interrogé par le Président Grant sur le nombre de volumes que contenait la bibliothèque, répondit qu'elle renfermait plus de 100.000 volumes. Lorsqu'il prononça son discours, le Président Grant dit que, bien qu'il n'ait pas tenu un registre de tous les livres qu'il avait envoyés en cadeaux à ses amis, il pensait que le nombre devrait être d'environ 100.000.

Les vœux de Noël du Président Georges Albert Smith ont toujours été marqués d'une extrême simplicité.

La correspondance avec toutes les parties du globe a pu être reprise en 1945, et les flèches du Temple de Salt Lake City ont été de nouveau illuminées. La carte du Président représentait le Temple ainsi de nouveau éclairé la nuit. A l'intérieur de la carte, il y avait un texte tiré des Béatitudes. Les deux années suivantes, en 1946 et 1947, les saints se rappelaient le centenaire de la colonisation de l'Utah. L'une des cartes symbolisait « L'horizon des Pionniers » ; l'autre reproduisait le monument élevé à l'endroit où Brigham Young arrêta les émigrants, disant : « Voici, est le lieu. »

L'année dernière, la carte du Président Smith contenait le texte suivant, emprunté à Jean 14 : 27 :

Je vous laisse la paix ; à vous je donne ma paix ; et ce n'est pas comme le monde donne la paix, que je vous donne ma paix. Que votre cœur ne se trouble pas ; que votre cœur ne connaisse pas la peur.

Aujourd'hui, il y a un plus grand nombre de défenseurs de l'Eglise appelés à des situations administratives ou à des postes de diffusion de la vérité, qu'à aucun autre moment de l'histoire de l'Eglise. Nous espérons que chacun de nous pourra dire, comme le Prophète Joseph Smith, il y a 114 ans :

« J'ai passé une heureuse soirée, chez moi, avec ma famille, parce que c'est Noël. »

ILS ONT PERSÉVÉRÉ

L'HISTOIRE de la Mission Scandinave est une accumulation d'incidents surprenants, qui nous font passer du miracle à la tendresse humaine, de la guérison des malades à l'apaisement de foules excitées, de la lente accumulation d'humbles oboles à la délivrance des Saints de Babylone.

A parcourir les pages du journal de la Mission, la *Scandinaviens Stjerne* (l'Etoile Scandinave), et les lettres et les mémoires des premiers missionnaires et des premiers convertis, on a le senti-

Par

William MULDER

Professeur de littérature à l'Université d'Utah

ment irrésistible de l'intervention du Seigneur en leur faveur, tandis qu'ils s'efforçaient de se montrer fidèles à l'alliance faite avec le Seigneur, qui leur avait promis de les ramener à Sion, loin des guerres incessantes des rois, loin des souffrances matérielles endurées en Europe sans espoir d'amélioration, et loin d'un sombre avenir pour leurs enfants.

Si l'histoire est l'accomplissement de la volonté de Dieu, ils ont senti qu'en formant une nouvelle pieuse communauté ils jouaient un rôle historique. C'est avec gratitude et orgueil qu'ils ont relaté toutes leurs épreuves et toutes les bénédictions reçues, comme des preuves de la sollicitude du Seigneur à leur égard.

Cet état d'esprit fait de l'histoire de la Mission Scandinave, telle que l'ont vue les convertis eux-mêmes, une série d'épisodes remarquables, où apparaît à tout moment l'intervention du Ciel pour soutenir les plus humbles efforts. C'est le récit de manifestations spirituelles triomphantes — des malades guéris, des ennemis dispersés, des rêves et des visions prophétiques réalisés, des langues inconnues qui deviennent familières, des signes dont sont gratifiés les croyants — une abondance céleste de dons, se produisant si souvent et à la connaissance de tant de gens, qu'il semble qu'il y ait eu une dispensation spéciale pour la Scandinavie.

Mais leur histoire est aussi l'exposé d'œuvres très humaines, le spectacle de Saints accomplissant eux-mêmes le miracle de leur délivrance alors qu'ils se trouvaient en présence du miraculeux.

« Plusieurs de nos frères », disent les missionnaires dans leurs rapports, « sont devenus de mœurs si exemplaires que les autorités civiles ont été obligées de reconnaître les bons effets de leur religion. » Par leur tenue morale, leur énergie et la généro-

sité de leurs sentiments, ils ont démenti les observations malveillantes de ceux qui disaient : « Les recrues que l'Utah fait en Europe se composent de gens vulgaires et ignorants, au dessous des classes les plus basses en Amérique, qui deviennent ainsi sans peine les victimes des Mormons fanatiques et rusés... des gens de rien qu'il est facile d'influencer à cause de leur mentalité rudimentaire et de leur pauvreté. »

Le romancier Ole Rölvaag au contraire, qui a su voir la vérité, appelle ces gens soi-disant inférieurs : « les géants de la terre ». L'Amérique devait sûrement porter remède à la « pauvreté » et à « l'ignorance ». Ce fait a aidé à créer la sympathie pour le mormonisme. George Q. Cannon, après une visite à la Mission Scandinave, écrivit en 1862 :

> La transplantation des Saints à Sion sera pour eux, de toutes les façons, un avantage, s'ils s'en montrent dignes. Comme tous les autres, physiquement ils seront transformés. Ils sont déjà forts et robustes, mais on verra les visages s'affiner et les formes du corps devenir harmonieuses. C'est l'influence céleste de l'Esprit du Seigneur qui, dans des conditions de vie plus favorables et grâce à une meilleure nourriture, accomplira ce changement.

Tels étaient les espoirs. Christian Madsen, dans une lettre envoyée de Aalborg en 1861, exprima les aspirations des convertis : « Partout, les Saints n'ont qu'une pensée : émigrer. C'est à cela que vont leurs prières, leurs désirs, leurs efforts ». Cette piété, ces sentiments, et ces efforts furent les ressorts du mormonisme en Scandinavie. La foi soutenue par la bonne conduite forma le courant sanguin nourricier, qui soutint les Saints, malgré les persécutions, disent d'eux des propagateurs de leur religion, et les inclina à immigrer en Amérique.

La persécution commença de bonne heure. Ce fut en partie l'application des lois contre les conventicules, qui, en Suède et en Norvège, interdisaient toute activité religieuse dissidente, qui allait contre le monopole de l'Eglise luthérienne officielle. Mais ce furent aussi des violences suscitées par la méfiance et le préjugé.

L'évangélisation grâce aux efforts des missionnaires se fit d'abord à Copenhague, la ville la plus importante de la Scandinavie. Les quartiers pauvres fournirent de nombreux néophites — malheureusement mélangés souvent de déclassés. On voyait parfois debout sur les bancs, pendant les offices, des voyous, le chapeau sur la tête, fumant des cigares. Ils ne se privaient pas, à l'occasion de briser les vitres, de casser les bancs et d'arracher les panneaux de bois. Les propriétaires des salles obtenaient parfois des compensations pour les destructions ; mais les Mormons, en tant que secte religieuse, n'étaient pas protégés.

Un des premiers convertis, bourgeois de Copenhague, obtint quelques fois, grâce à son importance dans la cité, un piquet de soldats, bayonnette au canon, à la porte ou à l'intérieur de la salle, en manière de défense. En 1852, huit cent cinquante Mormons rédigèrent une pétition au Parlement danois « afin que notre personne et nos biens soient protégés dans

l'exercice de notre religion, comme la Constitution nous en assure le droit ».

Les violences furent souvent personnelles. La maison de certains convertis fut envahie de force. Ce qui était préjugé dans les villes devenait de la haine dans les villages. On détruisait le mobilier d'un voisin pour le punir de s'être associé avec des étrangers.

La populace brûla la maison d'un certain Jacob Johannes Bohn, en criant : « Baptisons le prêtre mormon dans son sang ».

Après cette scène de sauvagerie, Bohn rentra en rampant dans les débris de sa maison, et, grâce à Dieu, y retrouva un cahier contenant cinquante hymnes qu'il avait composées pour célébrer sa religion.

Hans Peter Jensen, honnête forgeron dut s'enfuir d'Aalborg lorsqu'une foule hurlante de quatre cents démons envahit sa chaumière, arracha les tuiles du toit pour en faire des projectiles en détruisant tout chez lui. De jeunes paysannes portaient des pierres dans leur tablier pour aider les destructeurs, et criaient : « Invoque ton Dieu et demande-lui de te défendre ! ».

Dans les premiers temps, le lot des Mormons fut l'exil pour les Suédois, l'emprisonnement au pain et à l'eau en Norvège, et les attaques par la populace au Danemark. Néanmoins, après une année de prédication, Erastus Snow mandait à Brigham Young : « J'ai maintenant le sentiment que nous avons brisé la coquille en Scandinavie. Si on nous chasse du pays, notre œuvre continuera. ».

Des missionnaires, choisis parmi les nationaux convertis, parcouraient les provinces, courant leur chance ou se glissant dans les interstices de la loi. Si prêcher c'était haranguer le peuple debout, ils prêchaient assis. Si les réunions religieuses étaient interdites, ils réunissaient des sympathisants chez l'un d'eux pour des « conversations » ; tandis que les femmes raccommodaient des bas et que les hommes réparaient leurs filets, les missionnaires commentaient l'évangile.

Un des pêcheurs écrivit :

Quand je rentre chez moi, il faut que je reprenne toutes les mailles. Car, lorsque j'écoute ces merveilleuses vérités, je fais des mailles si lâches que rien ne peut tenir.

Si, après avoir été arrêtés ou emprisonnés, les missionnaires s'étaient engagés sur l'honneur à ne plus faire de prosélytisme, ils partaient ailleurs et étaient remplacés par des coreligionnaires qui n'avaient pas été obligés de faire cette promesse.

Quand ils ne pouvaient plus être missionnaires, ils reprenaient leur métier et passaient la contagion de leur foi aux ouvriers avec qui ils travaillaient.

Un cordonnier fourrait des tracts des Saints des Derniers Jours dans les souliers de ses clients.

Un tailleur faisait des sermons tout en cousant. Ils baptisaient la nuit dans des rivières ou sur le bord de la mer.

Chaque nouveau converti portait témoignage à son voisin. Le nouvel évangile était un germe

qui se répandait par contact.

Grâce au labeur de nos Anciens, messagers de notre voix, le mormonisme s'est développé et a pris de la force en Scandinavie. C'est une des plus belles pages de l'histoire de nos missions. Un historien mal informé a dit des missionnaires en Scandinavie qu'ils « étaient passés maîtres à cultiver le sol du mécontentement religieux, social et politique », et que les convertis étaient « des ignorants, la lie de la société ».

Cette calomnie ridicule contient une contradiction, puisque les convertis devenaient eux-mêmes missionnaires. Il ne vint de l'Utah, entre 1850 et 1859, que treize missionnaires dans les trois pays scandinaves. En 1859, le premier converti-émigrant revint en Scandinavie, après un court séjour au siège américain du mormonisme et après être devenu un Ancien à Sion. Presque tous les soixante-sept anciens, qui furent envoyés d'Amérique dans les pays scandinaves, de 1860 à 1870, étaient des convertis devenus émigrants et qui retournaient dans leur pays natal comme missionnaires.

Un des nôtres, qui avait été bourgeois de Copenhague, Ola Milsson Liljenquist, émigrant en 1857, rapporte :

> Je fus le premier des Anciens ayant appris à connaître l'Evangile en Scandinavie qui revins porter témoignage en faveur de Sion. On s'étonna, car on croyait qu'on ne revenait jamais après être parti pour les Montagnes Rocheuses... Je me rendis à la Préfecture de Police à Copenhague pour déclarer mon arrivée. Les employés et leurs chefs quittèrent leurs bureaux pour se presser autour de moi et me souhaiter la bienvenue. Je passai un agréable moment avec eux, portant témoignage au sujet de Sion et leur parlant de tout ce que j'avais fait depuis mon départ.

Pendant les dix ans qui suivirent il y eut de nombreux retours de nationaux. En 1900, pour le jubilé célébrant les débuts du mormonisme en Scandinavie, il vint de l'Utah treize cents Anciens, répondant pour ainsi dire à « l'appel » des convertis de la première et de la seconde génération. Un officiel suédois déclara en 1890 : « Le royaume est envahi par une armée de missionnaires de l'Utah ».

Plus tard, lorsqu'arrivèrent les missionnaires du XXme siècle, le Danemark leur sembla « avoir été largement instruit par nos prédécesseurs ; car des tracts de l'Eglise se trouvaient dans presque tous les foyers que nous visitâmes ».

Je sais que la mission la plus importante que j'aie reçue dans cette vie est : premièrement, d'observer les commandements de Dieu, tels qu'on me les a enseignés ; secondement, de les enseigner à tous les enfants de Notre Père qui ne les connaissent pas encore.

George Albert SMITH

Vente du Livre Mormon

Danois sympathisant achète 1000 exemplaires

Le nombre le plus considérable du **Livre de Mormon** qui ait jamais été acheté par une seule personne en même temps, dans toute l'histoire de l'Eglise, viens d'être remis à M. Marius Morgensen, de Kolding, Danemark. Il n'est pas membre de l'Eglise.

Apprenant l'arrivée au Danemark d'une cargaison de 5.000 exemplaires du *Livre de Mormon* en danois, M. Morgensen, qui recueille depuis deux ans des informations sur l'Eglise, vint trouver le Président de la Mission danoise, M. Edward H. Sorensen. Il commanda 1.000 exemplaires et remit les fonds pour en couvrir l'achat.

Il garda 20 exemplaires pour son usage personnel et remit les 980 autres à la Mission danoise pour être versés à la bibliothèque de prêt.

Les missionnaires, les membres de l'Eglise et leurs amis se réjouissent grandement des nouvelles possibilités qu'ils ont maintenant de distribuer le **Livre de Mormon.** Le Président Sorensen dit : « La Mission danoise apprécie vivement la généreuse contribution de M. Mogensen au développement de l'œuvre du Seigneur au Danemark. Seule la vision de l'éternité dans l'autre vie a pu suggérer un geste qui produira des fruits si féconds. »

M. Mogensen avait commencé à s'intéresser au mormonisme, il y a deux ans, lorsqu'il avait reçu la visite de l'Ancien Gayler S. Young et de l'Ancien Thomas M. Hawley, au cours de leur tournée de propagande. Les missionnaires lui avaient laissé un exemplaire du **Livre de Mormon.** Il leur avait dit : « Revenez dans deux semaines ; j'aurai lu le livre. »

Ils revinrent deux semaines plus tard et lui demandèrent s'il avait fini de lire l'ouvrage. « Non, je n'ai pas fini », dit M. Mogensen. « Cela ne se lit pas comme un roman. J'en ai lu 96 pages, qui m'ont profondément impressionné. J'ai relu chaque chapitre deux fois et c'est pour cela que j'ai progressé si lentement. »

Les deux missionaires rencontrèrent M. Mogensen dans la rue plusieurs semaines après, et lui demandèrent où il en était et si sa bonne impression se confirmait. M. Mogensen (qui est un important fabricant de chaussures) répondit : « Tout Danois devrait avoir ce livre chez lui. » Il proposa d'acheter 1.000 exemplaires de l'ouvrage, afin de les distribuer parmi la population.

On lui dit qu'il n'était pas possible pour le moment de fournir un nombre aussi considérable d'exemplaires. Il continua à demander quand il en arriverait

(*Lisez DANOIS, page 27*)

Soyez une cuisinière à la mode nouvelle

Par Burl SHEPHERD

Quand on demande au public de voter sur la question de la nourriture, les légumes recueillent généralement le plus petit nombre de suffrages. Il y a à cela une raison. A cause de la façon dont ils sont souvent préparés, les légumes perdent de 50 à 90 pour cent de leur saveur et de leur qualité nutritive pendant le temps où ils sont transportés du jardin ou de la boutique du marchand à la table du consommateur. Nous donnons plus loin des règles fondamentales qui devraient faire remonter leur popularité et améliorer la santé de tous les membres de la famille. A notre insu, la perte cumulative de vitamines et de substances minérales, jour après jour, par le fait de mauvaises méthodes de cuisson, est un facteur important de mauvaise santé et de nombreuses maladies.

Conseils à la cuisinière.

1. Ne pas peler les légumes à moins que la peau en soit dure ou amère, ou trop inégale pour pouvoir être nettoyée complètement.

2. Ne laissez pas les légumes tremper longtemps dans l'eau. Lavez-les vite ; faites-les cuire vite, et servez-les de suite. En faisant bouillir longtemps les légumes, on détruit les vitamines et les substances minérales. La même méthode détruit aussi les huiles essentielles et le sucre qui donnent leur saveur aux légumes.

3. Ne vous servez pas de bicarbonate de soude pour la cuisson. Cela détruirait la vitamine C.

4. On peut couper ou râper les légumes pour diminuer le temps de cuisson, mais à condition de faire cuire sans attendre, et dans **très peu** d'eau.

5. Quel que soit le mode de cuisson, l'eau de cuisson est nutritive et ne doit pas être jetée.

6. Employez des légumes frais — plus ils sont frais, plus ils conservent leurs vitamines. Souvenez-vous que plus la feuille, la cosse ou la queue sont vertes, plus le légume est riche en fer, en cuivre et en vitamine A. Servez chaque jour des salades ou des légumes crus.

Méthodes de cuisson.

1. La meilleure méthode de faire cuire les légumes est de les mettre au feu sans eau, dans une casserole aux parois épaisses et hermétiquement fermée. Comme les légumes contiennent de 70 à 90 pour cent d'eau, on peu les faire cuire sans eau, ou avec seulement une cuillerée d'eau pour chasser plus vite l'oxygène. Le succès de cette méthode dépend du soin qu'on prendra, au début de la cuisson, de maintenir la température peu élevée, afin que la vapeur ne s'échappe pas. Il faut faire mijoter au lieu d'aller vite.

2. Si vous vous servez de casseroles minces, il faut employer de l'eau en plus grande quantité et faire bouillir fort au début, pour éviter que le légume ne s'attache. Pour les légumes verts, n'employez que l'eau qui reste attachée aux feuilles. Couvrez la casserole et faites cuire aussi vite que possible.

3. On peut aussi faire mijoter les légumes dans du lait, ce qui leur donne une saveur plus douce et plus sucrée que dans l'eau. Le lait sera ensuite excellent à boire ou pour faire une soupe. Il faut chauffer le lait avant d'y mettre les légumes, mais sans le faire bouillir. Essayez cette méthode avec du chou haché, en épaississant un peu le jus avec de la farine.

La cuisson au four est supérieure, quoiqu'on court le risque de perdre les vitamines C en raison de la lenteur de la cuisson et de la non-élimination de l'oxygène. Si les légumes sont pelés, la perte est plus grande ; cependant on peut réduire la perte en trempant préalablement le légume dans l'huile et en chauffant le four d'avance.

5. La cuisson lente permet de cuire les légumes dans leur jus. Employez deux grandes cuillerées de graisse, dans laquelle vous remuerez bien les légumes de façon à ce que toute leur surface soit imbibée. Si le temps de cuisson est de cinq minutes ou moins, on peut ajouter deux grandes cuillerées d'eau pour produire de la vapeur. Fermez hermétiquement et réduisez la chaleur progressivement. Cette méthode est une variante de la méthode sans eau. On peut couper les légumes en tranches ou les râper.

6. Si vous employez la marmite à pression, faites en sorte de suivre les indications pour le temps de cuisson. On ne met que quelques cuillerées d'eau. Il faut faire bouillir l'eau avant de mettre les légumes dans la marmite. Dès que le temps de cuisson est atteint, faire refroidir la marmite aussitôt. Le désavantage de cette méthode est qu'il est facile de laisser les légumes trop cuire, d'où perte de vitamines et de saveur.

Principes de conservation.

1. Les restes doivent être couverts et mis dans le frigidaire, si on en a un. Eviter de faire recuire. Servir plutôt les restes en salade.

2. Si vous ne pouvez faire cuire les légumes verts de suite, conservez-les dans un endroit frais et humide, légèrement couverts.

3. Coupez les feuilles des carottes, des betteraves, et autres racines, pour les conserver, car les feuilles continueraient à se nourrir de la racine et l'épuiseraient des substances nutritives.

4. Lavez les légumes pour les conserver sans qu'ils sèchent ni ne se corrompent.

Mes prières ont été exaucées maintes et maintes fois, et non seulement mes prières ont été exaucées ; mais je sais, aussi certainement que je sais que je vis, que Dieu écoute et exauce les prières des honnêtes gens.

Héber J. GRANT, 7me président de l'Eglise, 1941.

La présentation du drame d

Par l'Ancien Vernon B. Romney.

Je me tenais, un soir de la première semaine d'août, sur le sommet venté de la colline de Cumorah, et je vis des milliers d'automobiles franchir les hauteurs, en files interminables, et serpenter sur tous les tournants de la route historique de Canandaigua.

Ces voitures amenaient de toutes les régions de l'Est une foule calme et respectueuse à la ville et à la colline où leurs ancêtres avaient torturé et persécuté Joseph Smith et ses disciples, il y a 120 ans.

Ils venaient maintenant presque pieusement, voir représenter Le Livre de Mormon et rendre hommage à l'homme qui avait trouvé les feuillets du Livre sur la colline et les avait fait connaître au monde.

Les accents émouvants du Chœur du Tabernacle de Salt Lake City inspirèrent à la foule rassemblée au pied de la colline les sentiments appropriés au spectacle de l'histoire religieuse américaine, qui allait se dérouler sous ses yeux. La brise fraîche du soir portait au loin les hymnes des Saints des Derniers Jours, lorsque les trompettes annoncèrent le commencement de la neuvième présentation annuelle du drame, « L'Amérique Porte Témoignage en Faveur du Christ. » A une hauteur de 200 pieds au-dessus de l'auditoire silencieux éclata, lancé par les trompettes, l'hymne émouvant, « Oh ! Sommet des Monts ».

La voix vibrante de Moroni (rôle tenu par Rue Johnson de Logan, Utah) prononça une prière de paix, invoquant la présence de l'Esprit du Seigneur. Le Président George Q. Morris, de la Mission des Etats de l'Est, souhaita la bienvenue aux assistants de toutes confessions venus à Palmyra, et leur parla de l'importance des choses qu'ils allaient voir et entendre à cette heure solennelle de la fin du jour. Les lumières furent baissées et la voix du Christ prononça sen-

ame de Cumorah

omney.

tencieusement les paroles de l'Evangile selon Saint Jean : « J'ai d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie ; celles-là aussi il faut que je les amène, pour qu'elles entendent ma voix ; et il n'y aura qu'un seul troupeau et un seul berger. »

Cette référence aux Saints dispersés dans toute l'Amérique fut illustrée par la scène qui suivit, montrant le Prophète Ezéchiel qui unit le bâton de Juda (la Bible) au bâton de Joseph (le Livre de Mormon). Puis vint l'apparition de Moroni à Joseph, sur la scène au haut de la colline. Moroni parla au jeune homme émerveillé du grand peuple qui vivait en Amérique avant les Indiens. Il lui fit comprendre quelle grande chose ce serait de faire connaître au monde ce que devait contenir le Livre de Mormon.

Alors, dans une lumière éclatante, commença à se dérouler la série de tableaux illustrant des événements dramatiques de l'histoire des Néphites et des Lamanites, qui vivaient en Amérique et la parcouraient en tous sens, mille ans avant l'ère chrétienne.

Moroni fit apparaître la vision de Marie et de l'Enfant Jésus, entourés des sages, venus pour adorer le Seigneur, apportant des présents de contrées lointaines. Puis Moroni évoqua le Christ dispensant au peuple son amour et sa puissance. Ce fut enfin le cruel spectacle de l'arrestation du Seigneur et de sa crucifixion.

L'EGLISE en MARCHE

A la fin de ce rêve de Moroni le Prophète Abinidi vint annoncer aux Néphites corrompus et sans piété leur imminente destruction en raison de leur obstination et leurs vices. Pour cela, Abidini fut condamné par le roi Noah à être brûlé vif. On vit monter du bûcher de longues flammes. L'auditoire regardait et écoutait haletant.

Alma, jeune Néphite aux formes athlétiques, apparut ensuite, insultant et maudissant ceux qui croyaient à la venue de Christ. Il saisit une crosse sacrée des mains d'un prêtre de la vraie religion et s'en servit pour effrayer et disperser la foule des croyants. La puissance de Dieu frappa immédiatement Alma, qui tomba muet et sans vie, et resta pendant trois jours inanimé. Enfin Alma entendit la voix d'un ange, lui commandant de se lever. Il se redressa et annonça en grand émoi : « Je suis racheté par le Seigneur. » Alors, comme il arriva pour Paul à Jérusalem, Alma, purifié de ses péchés, partit prêcher l'Evangile du Christ avec foi et conviction, persuadant des centaines de Néphites que le Christ viendrait.

Samuel le Lamanite, décrit par Moroni à Joseph Smith, parut au sommet d'un rocher d'où il morigéna la multitude pour leur paillardise et leur idolâtrie. Samuel leur dit les signes décisifs qu'ils

verraient, et leur annonça que le Christ longtemps attendu allait bientôt naître à Jérusalem.

Par la suite de la prophétie de Samuel annonçant les malheurs qui se produiraient lors de la mort du Sauveur fut brillamment représentée. Trois cents lampes de différentes couleurs se balancèrent au-dessus de la colline jetant un clair-obscur lugubre sur les mourants. Des lamentations perçantes annoncèrent que Christ était mort, et que le monde coupable payait le prix de ce crime.

Lorsque la fumée se dispersa, on entendit la voix calme du Christ, annonçant que Son sacrifice était accompli, et que, grâce à Lui, l'humanité pourrait vivre éternellement.

Puis Moroni reparut de nouveau devant Joseph Smith à l'endroit de la colline où il devait trouver les plaques du Livre de Mormon. Il lui rappela l'importance des choses qu'il lui avait dites, et la grave responsabilité qu'il avait à l'égard de la population du globe.

Enfin Moroni, élevant la voix, prononça une solennelle bénédiction de promesse à l'autorité invisible réunie au pied de la colline : « ... si ces choses sont vraies, et si vous demandez d'un cœur sincère, avec une intention réelle, et avec la foi en Christ, je vous manifesterai la vérité par la puissance du Saint-Esprit. »

Les joueurs de trompette en robes blanches apparurent de nouveau au haut de la colline et firent retentir le chœur vibrant, « L'Ange Venu d'En-Haut ». Des rayons éclatants, de toutes couleurs, tombèrent sur le monument de Moroni. C'était la fin de la grande célébration dramatique du mormonisme.

Je me tins au haut de la colline ventée et contemplai les automobiles reprenant la route par laquelle elles étaient venues. Le défilé dura trois heures.

Occupation

Quand une famille organise des distractions en commun, elle ne peut manquer d'être unie. Puisque les vacances de Noël sont en vue, si nous jouions ensemble ! Si nous introduisions un peu de variété dans nos occupations, afin de cimenter la famille et de mettre de la lumière et de la joie dans les relations quotidiennes !

On s'amuse le mieux lorsque tous, du plus jeune au plus vieux, entreprennent quelque chose ensemble. Il faut donc préparer un plan de bonne heure pour donner à tout le monde une chance de prendre part à l'organisation et aussi pour fixer la date d'avance afin que tout le monde soit présent. Naturellement, s'il y a des membres de la famille qui sont assez âgés pour avoir des fiancés ou des fiancées, qu'ils les amènent — plus on est nombreux, plus on rit.

C'est autour de la table de famille ou au coin du feu, ou en tout endroit qui se trouve être le centre de la famille, qu'il faut jeter les premières bases de la soirée

de vacances

Par Marba C. JOSEPHSON.

✿

de Noël, et on doit encourager tout le monde à y participer.

Il n'y a pas seulement Noël, il y a le Jour de l'An, la St-Valentin, les fêtes nationales. Que toutes ces fêtes soient l'occasion de décorer la maison ou une chambre ; chacun doit y employer son imagination et ses mains. S'il n'y a pas de jeunes enfants chez vous, empruntez-en à une voisine qui n'a jamais une soirée à elle ; donnez-lui l'occasion d'aller au cinéma ou de pousser jusqu'à la ville.

Les fenêtres sont un excellent endroit pour commencer à transformer l'appartement — il faut toujours les laver souvent, n'est-ce pas ? Alors collez-y un Père Noël, qui déverse une corne pleine de jouets ! Il suffira d'avoir une feuille de papier à dessin, des ciseaux émoussés (pour éviter qu'on ne se coupe les doigts) et des crayons de couleur.

Les enfants auront une joie immense à faire des cocottes en papier, pour les placer devant l'assiette de chaque invité, et qui resteront là lorsque la dinde servie sur la table aura été liquidée.

Ou bien, vous préparerez un arbre de Noël. Les enfants découperont toutes sortes d'enjolivements, brillamment coloriés, pour suspendre à l'arbre — à moins que vous ne préféreriez un Père Noël !

Voici une idée : Coupez un cercle de 0,10 m. de diamètre dans un carton léger vert ; puis découpez en rond, à l'intérieur de ce cercle, une spirale d'un centimètre de largeur, dont le serpentin se rapproche de plus en plus du centre. Tirez en l'air le centre de la spirale, qui se tiendra debout grâce à la rigidité du carton, ou avec l'aide d'un crayon. Cela représentera un petit arbre de Noël, au haut duquel vous mettrez une petite bougie, ou une étoile en papier doré. Vous pourrez avoir autant d'arbres de Noël éclairés, que d'invités.

Comme centre de table, vous avez le choix entre plusieurs solutions :

1. Collez ensemble des balles pour arbre de Noël, de couleurs variées, que vous disposerez autour d'un chandelier où sera fixé un cierge de Noël.

2) Construisez le même dispositif avec des courgettes, ou des raisins, ou des pommes rouges, ou même des oignons frottés avec de l'huile.

3) Construisez des dindes en papier d'assez grande dimension, formez un piédestal pour une coupe remplie d'amandes ou de bonbons.

Ce sera amusant de demander à chacun de dire ou d'écrire (pour le lire), ce qu'il pense de Noël. Il n'est pas mauvais d'encourager ainsi le talent d'écrire — même d'espérer que quelqu'un pourra composer un poème.

Commencer en demandant leur contribution aux plus jeunes.

Les Pilules de Noël

Quintus H. Claybaugh, sirotant sa tisane de gingembre à petites gorgées, s'enfonça plus profond dans son fauteuil, la lueur rouge du foyer portant son ombre sur le mur et sur le plafond en un angle disgracieux.

Il regarda par la fenêtre tomber la neige, jouissant de son bien-être, tandis que les passants luttaient contre le vent, sous la lumière des réverbères voilés par les flocons.

M. Claybaugh ne se réjouissait pas, à proprement parler, de la situation pénible des gens de la rue surpris par la tourmente. Pour se réjouir, il faut sourire. Or les lèvres et les bajoues de M. Claybaugh n'avaient pas esquissé le plus léger sourire depuis si longtemps, que personne dans la maison n'en avait le souvenir.

On ne pouvait pas dire qu'il ne respectât pas toutes les prescriptions de la loi, lorsqu'il pressurait ses débiteurs en leur imposant les conditions de ses contrats draconiens. Mais sa manière de tondre les emprunteurs le faisait cordialement détester.

Il avait, en quelques années, accumulé une maison qui était un vrai palais, un personnel de trois serviteurs pour lui tout seul (puisqu'il était célibataire), une auto reluisante, un compte en banque dodu — et l'animosité méprisante de tous ceux qui faisaient des affaires avec lui.

Le maître laisse tomber sa main replète sur un timbre d'appel. Presque aussitôt un valet stylé fait son apparition. M. Claybaugh lui parle de la voix rauque d'un homme qui souffre d'un rhume.

« Vous pouvez servir, Keyes, et donner un peu plus de lumière. »

« Très bien, monsieur.»

Keyes approche une table roulante chargée des mets les plus appétissants, un filet-mignon saignant, des frites soufflées, des pointes d'asperges au beurre, un gâteau mousseux, une salade croquante et des fruits.

Gâtant cet effet, il y avait à un bout du plateau une petite boîte avec l'étiquette « Pilules pour la dyspepsie ».

Keyes place le plateau à portée de main et donne de la lumière. « Monsieur, désire-t-il autre chose ? »

M. Claybaugh tend maussadement un doigt vers la boîte de pilules. Sans ces pilules, il aurait considéré son repas comme tout à fait incomplet. Il regarde la boîte ouverte d'un œil fixe, pendant une bonne minute, puis éclate : « Keyes, où sont mes pilules **roses** ? Celles-ci sont **noires** ! »

Le visage de Keyes se crispe en une grimace douloureuse, comme d'un homme qui ne peut pas en croire ses yeux. « Elles ont la même marque que d'habitude, monsieur. Mais je vais envoyer Preston les changer. Les magasins

sont encore ouverts, je pense. C'est la veille de Noël. »

« La veille de Noël ! Ah ! c'est la raison de cette infernale négligence ! »

M. Claybaugh se lève d'un bond, au risque de renverser le plateau chargé des mets intacts, et se met à arpenter la chambre devant le feu.

« Noël ! Encore un truc des commerçants pour attirer des clients faciles à duper dans leur boutique, et leur faire acheter des arbres de Noël, des jouets, et des objets de clinquant ! »

Sketch par

John Sherman WALKER

Il se mouche vigoureusement et s'essuie les yeux, que fait pleurer son rhume.

« Le diable emporte le pharmacien ! Je ne peux pas dîner sans ces pilules. »

Il saisit violement la boîte, objet de sa colère, et se dirige vers la porte, prenant en passant son pardessus qu'il jette sur ses épaules.

« Nous allons voir ce qui en est, rugit-il. Je vais aller moi-même secouer cet imbécile de commis pharmacien. Keyes, dites à Preston de venir à la porte d'entrée, avec l'auto, sans délai... Cela ne se produira plus ! »

« J'espère que non, monsieur... Je vais tout de suite commander l'auto. »

Que serait-il arrivé, si M. Claybaugh était entré dans la pharmacie et magasin de droguerie de Salms, 1092 Main Street, abondamment décoré de branches vertes et de fleurs rouges, s'il avait conservé sa voix de rogomme et ses yeux furibards, pour foudroyer l'employée frisée à la Titien ? Mais M. Claybaugh, sa vaste bouche ouverte pour lancer une tirade, sentit soudain que sa voix s'était presque envolée.

La découverte de ce phénomène, qui s'était produit, comme qui dirait par un coup de baguette, changea Quintus Claybaugh de taureau furieux en doux agneau. Il demanda à mi-voix : « Puis-je voir le chef du magasin pour lui faire une réclamation ? ».

La jolie fille lut sur les lèvres la demande non-audible, qu'accentuent ses yeux injectés.

« L'ascenseur est à gauche, monsieur. Le chef est à son bureau au sous-sol. »

L'ascenseur plonge, tandis que M. Claybaugh, inquiet de la disparition de sa voix, se demande avec anxiété si cela va être une infirmité permanente.

Il ouvre violemment la porte du bureau et introduit son énorme personne à l'intérieur, dans une attitude tragique, comme on en voit au cinéma.

Il est stupéfait de se trouver dans un padémonium de Pères Noël en blouse blanche et coton vert avec des commis affairés autour d'eux pour mettre la dernière main à leur costume.

Pendant un moment M. Claybaugh demeure effaré, ne comprenant pas et se demandant ce qu'il faut faire.

Un commis au bras robuste le

conduit à un siège, lui enlève son pardessus et lui crie à l'oreille : « Un moment, mon brave homme! Enlevez vos souliers. Je vais vous aider. Tous les autres sont prêts. Vous êtes en retard. L'autocar va partir dans dix minutes. Hé ! Tom. Des bottes, pointure 45, pour le nº 9, qui vient d'arriver. Et apporte la corbeille aux jouets. Vite, on n'a que juste le temps de l'habiller. »

On lui présente une blouse blanche ; on lui met sur la tête un bonnet vert ; on lui jette sur les genoux un pantalon bouffant ; on lui essaie les bottes. Il transpire, il devient violet. Par dessus le marché, on lui met un masque qu'on attache derrière la tête.

« Mettez-vous debout, s'il vous plaît. Enfilez le pantalon par dessus le vôtre. »

M. Claybaugh se dresse tout d'une pièce — pour opposer une résistance indignée. Mais le pantalon bouffant le gêne. Pour s'en débarrasser, il l'enfile. Il tente d'exprimer sa réprobation en levant les bras en l'air — on en profite (car c'est précisément ce qu'on attendait de lui) pour lui passer par la tête la blouse blanche.

Voici maintenant que tous les Pères Noël se précipitent vers une porte de côté qui communique avec une cour où attend un autocar.

Un des Pères Noël hisse Quintus Claybaugh dans le véhicule et le fait s'asseoir à côté de lui, les pieds enlisés dans des sacs de jouets.

Il tremble de froid, tandis que le car file dans la nuit sous la tempête de neige. De temps en temps, le car s'arrête, le conducteur vient ouvrir la porte et appelle un numéro.

Le nº 1, portant son sac sur le dos, est descendu trois rues avant. Voici le tour de nº 2, qu'on aide à mettre son sac sur l'épaule. Et ainsi de suite. Trois, quatre... Finalement, c'est le tour du nº 9. Le car s'arrête.

« Nº 9, vite, s'il vous plaît. Vous êtes à la porte. Sonnez et faites la livraison des jouets. Attendez à l'intérieur de la maison jusqu'à ce que nous passions vous reprendre. Votre enveloppe de paye vous attend au bureau, au retour. Nº 9... ! »

Le Père Noël, son voisin, lui donne un renfoncement dans le flac, qui le fait se lever en sursaut ; on le pousse sur le plancher glissant : le voici hors de l'autocar, heureusement debout sur ses pieds. Le conducteur lui charge sur l'épaule une corne d'abondance pleine de jouets.

Il se trouve devant une petite maison éclairée, regardant d'un air hébété le feu arrière de l'autocar qui disparaît dans le lointain, sous la chute des flocons serrés.

Il semble à M. Claybaugh qu'il joue à la marelle sur un immense damier — certains des carrés appartenant au monde des rêves, d'autres à une réalité fantastique.

Il saute sur le carré suivant — c'est-à-dire qu'il frappe de sa main glacée à la porte du cottage et se trouve introduit, il ne sait comment, dans la chambre de devant de la maison. Il est presque renversé par trois enfants en liesse, qui l'aident à déposer son sac de jouets.

Toujours plongé dans le même rêve irréel, Quintus se trouve en face d'une aimable dame, en tablier, à l'air souriant et accueillant, à la chevelure châtain (qui retombe en gracieuses boucles sur sa nuque), aux yeux noisette d'un doux éclat.

L'aimable dame lui dit : « Vous êtes le bienvenu, Père Noël ! Mannie, tu ne voulais pas croire que le Père Noël existe !... Père Noël, êtes-vous sûr que tous les cadeaux sont pour nous ? »

A ce moment, M. Claybaugh voit son image dans un miroir. Quand il découvre l'étrange costume dont il est affublé, malgré lui, il s'écrie : « Joyeux Noël ! ».

Quintus saute maintenant sur l'un des carrés de la vie réelle, il sent un soulagement dans la gorge — sa voix est revenue ! Il aurait voulu répéter « Joyeux Noël ! » — mais les cris de joie des enfants rendent cette répétition inutile.

Leurs yeux impatients dévorent le sac mystérieux. Quintus Claybaugh est perdu en un rêve. Il voit dans une brume un autre arbre de Noël, dont le pied disparaît sous une accumulation de jouets ; l'odeur pénétrante du pin frappe ses narines, tandis qu'il développe les paquets — c'est l'arbre de Noël de son enfance, qu'il revoit avec mélancolie.

Lentement, de ses mains malhabiles, il dénoue la corde du sac, et vide le continu sur la table sous les yeux émerveillés des trois enfants. « C'est tout pour vous, petits ! »

Ils poussent des exclamations et dansent de joie. Quintus se penche vers la maman : « Madame, je suis Quintus H. Claybaugh. J'ai besoin de téléphoner ; avez-vous un poste ? »

« Je suis Kathryn Connor. Je regrette que nous n'ayons pas le téléphone. Mais il y en a un chez le marchand de saucisson au coin de la rue. »

La mention des saucissons donne soudain à Quintus la sensation qu'il a faim, vraiment faim; et il devient conscient d'une délicieuse odeur de cuisine.

Son subconscient à la vision d'un beau morceau de viande à la casserole, avec des oignons juteux et des légumes à l'avenant. Il jette un regard de convoitise vers la cuisine. La dame le surprend. Elle lui demande : « Père Noël, vous avez faim ? Je vais vous dire — allez téléphoner au coin de la rue, et, quand vous reviendrez, je vous ferai manger un morceau. Nous avons une daube avec des nouilles. Cela vous va ? »

Quintus respire la vapeur parfumée — et cède.

« Oui, oui, j'aime beaucoup cela. Je vais faire comme vous me le dites, et je reviens ! »

Ses dernières paroles sont rudes, mais convaincantes. Il chantonne un refrain qui lui revient juste à point.

« Joyeux Noël, enfants ! — A vous tous un cordial bonsoir ! »

La rumeur des voix joyeuses des enfants l'accompagne lorsqu'il sort et, par le trottoir glissant, il se rend à la petite boutique, où il demande à téléphoner.

Avec quelque difficulté, il entre en communication avec la fir-

me Salms et Cie, et fait porter un message à son chauffeur. Il replace le récepteur d'un geste brusque et jette un regard tout autour de la boutique. Le marchand secoue la tête. « Je regrette, Père Noël, il ne reste plus rien dans la boutique. Je ferme. Bonsoir et joyeux Noël ! »

« Joyeux Noël ! » C'est plus facile à dire, cette fois. Malgré qu'il ait faim, cet échange de compliments rend son pas plus léger pour le retour au cottage.

Une demi-heure plus tard, avec un soupir de satisfaction, M. Claybaugh se renverse dans la chaise de cuisine, où il est assis, après avoir savouré deux assiettes de bœuf en daube, une part de tarte aux pommes, et avoir bu un grand verre de lait.

Alors, il se met à penser à ses pilules pour la dyspepsie. Où les avait-il laissées ? Allait-il en avoir besoin ? Etait-il menacé de son attaque ordinaire de gastrite ?

Un sourire illumine son visage... Quand il sourit, Quintus Claybaugh n'est pas désagréable à voir. Ses yeux s'adoucissent.

Kathryn Connor n'est pas mécontente du Père Noël qu'on lui a envoyé. Cependant, la question que lui pose Quintus, à ce moment, l'intrigue.

« Mme Connor, dit Quintus, votre mari est-il absent en ce jour de Noël. »

Un pas, qui se fit entendre à l'entrée, donne réponse à la question. Une petite femme, à l'air fatigué mais vaillant, entre dans la cuisine. Kathryn lui tend les deux mains et la fait s'asseoir. La petite dame, les yeux mouillés de larmes, dit, « Dieu vous bénisse, chère amie, pour ce que vous avez fait pour eux ce soir. Sont-ils couchés ? »

« Oui, chère amie. Ils ont eu un bon Noël, grâce à M. Claybaugh — le Père Noël de chez Salms, vous savez. »

Quintus a une illumination en en entendant les paroles qui suivirent. Miss Connor explique : « Voyez-vous, le mari de Mme Hewley est mort récemment, la laissant veuve avec trois enfants. Je suis la secrétaire du chef de

magasin de Salms et Cie, et j'ai appris la situation de la pauvre veuve par le magasin. Nous avons trouvé un travail pour Mme Hewley et je m'occupe des enfants quand je suis libre. Aujourd'hui, elle a travaillé tard à cause de la presse due à Noël, et c'est pourquoi vous m'avez trouvée ici. »

Miss Connor regarde sa montre-bracelet. « J'espère que l'autocar ne vas pas tarder à passer. J'ai encore du travail à faire au bureau avant de retourner chez moi. Je me suis dit que je reviendrais avec le car, lorsqu'il passerait pour vous ramener. »

Quelle surprise elle éprouve lorsqu'elle entend M. Claybaugh lui dire : « Ce ne sera pas la peine d'attendre, Miss Connor. Voulez-vous me permettre de vous ramener dans mon auto ? »

On entend à ce moment un coup à la porte ; c'est le chauffeur. Preston ouvre de grands yeux à la vue de son maître, qu'il a peine d'abord à reconnaître. Il ouvre la porte de la limousine pour Miss Connor.

Une fois qu'ils sont installés dans la luxueuse auto, Kathryn se tourne vers Quintus et lui demande : « Puis-je savoir qui vous êtes M. Claybaugh, lorsque vous ne jouez pas le rôle de Père Noël ? Vous m'avez laissé croire pendant tout ce temps... »

« Tout comme vous, vous m'avez laissé croire... »

Ils rient tous les deux et tandis que le car roule sur les pavés tapissés de neige, Quintus raconte les événements qui se sont accumulés ce soir là. Miss Connor explique : « Chaque année, à Noël, notre firme s'enquiert de familles dans le besoin et leur donne la possibilité de célébrer Noël joyeusement. Des négociants de la cité envoient des chèques. Salms prépare les paquets et embauche des Pères Noël pour les poster. »

Lorsqu'ils arrivèrent au magasin, Miss Connor se rendit au bureau du chef avec M. Claybaugh, qui devait rendre compte de sa mission et toucher sa paie. Un commis, chargé de recevoir les Pères Noël de retour s'exclama : « N° 9, vous n'avez pas attendu le retour de l'autocar ? »

« J'avais mon propre moyen de locomotion, dit Quintus en souriant. J'ai bien livré les jouets, comme peut le certifier Miss Connor. C'est moi qui l'ai ramenée. »

La conversation fut interrompue par l'intervention d'un individu corpulent, qui se leva de la position étendue sur un banc dans un coin du bureau. En entendant « n° 9 », il s'était secoué de son demi-sommeil.

« Dites, copain, c'est moi le n° 9. Le commis peut vous dire que j'étais ici quand ils ont fait l'appel. » Il se tourna d'un air agressif vers le commis. Celui-ci dit : « Il y a eu une erreur. Je ne sais pas comment c'est arrivé ! »

« Une erreur. Je vous dis que non. Cet individu s'est glissé à ma place. Mais moi, maintenant, j'lui dis, arrière ! »

D'un ton parfaitement calme, M. Claybaugh dit au commis : « S'il vous plaît, j'attends ma paye. »

Prenant des mains de l'employé l'enveloppe qui contient les cinq

dollars, Quintus regarde en face son adversaire.

« Vous avez plus besoin de ceci que moi. Et, comme je vais revenir chez moi avec mes bottes et dans ce costume, je vous laisse mes souliers et mon pardessus. »

A l'employé, qui s'avance, il dit : « Ça va. Je vous achète ce costume de Père Noël. Combien ?»

« C'est très irrégulier... Nous dirons dix dollars pour les bottes et 25 pour le reste. »

Quintus compte les billets et au moment de s'en aller : « Dans la poche du pardessus, dit-il, vous trouverez une boîte de pilules ; c'est pour la dyspepsie. Joyeux Noël ! »

Avant de quitter le bureau, Miss Connor dit : « Le travail que j'ai à faire n'est pas long. Je vais faire le compte des chèques pour les Pères Noël. Cela s'élève à une jolie somme. »

Assis en face de la secrétaire, M. Claybaugh, d'un mouvement instinctif, prend son carnet de chèques dans sa poche et son stylo. Il en fait passer un par dessus le bureau et dit : « S'il vous plaît, faites parvenir ce chèque à Mme Hewley. » Miss Connor prend le chèque et l'ajoute au compte qu'elle est en train de faire.

« Oui, Monsieur. Je veillerai à ce que Mme Hewley touche cette somme. »

« Il y a longtemps que je n'ai été généreux. (Un sourire s'esquisse sur ses lèvres.) Il y a quelque chose que je voudrais vous demander, Miss Connor. »

« Oui ? ».

« Dites-moi, est-ce vous qui avez vraiment fait ce fameux bœuf en daube, à la mode irlandaise ? »

Elle se retient de rire aux éclats, mais le visage épanoui, les mains sur les hanches, prenant l'accent d'Erin, elle lance : « Ma pauvr' mère faisait la meilleure daube à la mode irlandaise de tout le comté de Mayo. Et je n'ai pas laissé perdre la recette ». Sa gaieté le captiva.

Il la reconduit chez elle. A la porte, en lui disant bonsoir, M. Claybaugh ajoute : « Voulez-vous me permettre de revenir, Kathryn ? Je désire ne pas perdre de vue les Hewlys, vous savez. »

Miss Connor contemple le sourire sincère de Quintus. « Je serai contente de vous revoir. Car je m'intéresse beaucoup aux Hewley. Joyeux Noël ! Joyeux Noël ! Kathryn ! »

En prononçant ces paroles, son âme semble s'étendre comme si toute sa personne se dilatait.

Lorsque, sous les yeux ébahis de Keyes, M. Claybaugh s'est dévêtu de son costume de Père Noël et s'est installé dans le vaste fauteuil devant le feu, il demande de nouveau de la tisane de gingembre. C'est Trésa, la cuisinière, qui l'apporte. Il lui dit : « Trésa, savez-vous faire un bœuf en daube à la mode irlandaise ? »

« A la mode irlandaise, monsieur ? Ma pauv'mère, qui est au ciel, faisait la meilleure daube à la mode irlandaise de tout... »

« Non pas de tout le comté de Mayo ? »

« De tout le comté de Cork, monsieur. Et je n'ai pas laissé perdre la recette. »

« Bon. Nous pourrons peut-être

commencer l'année en faisant une bonne daube selon votre recette. »

« Entendu, monsieur. Vous pouvez compter sur moi. »

Keyes, tenant sur son bras, délicatement quoique sans répugnance, le costume de Père Noël, demande en étouffant un sourire : « Que faut-il faire du costume, monsieur ? »

Quintus H. Claybaugh regarde avec émotion le costume qui lui a été d'un si grand secours cette veille de Noël, et dit tranquillement, comme si cet uniforme faisait partie de la vie de tous les jours : « Veuillez cirer les bottes, Keyes, et faire nettoyer et presser le costume ; vous le placerez dans ma garde-robe. J'en aurai besoin la prochaine veille de Noël. »

Les yeux du maître se portent sur les draperies et le mobilier de la chambre dans leur solennité sombre, et dit : « Keyes, pourriez-vous trouver quelque chose d'un peu gai, quelques guirlandes de Noël, pour décorer les fenêtres ? Il me semble que la maison est un peu triste pour cette époque de fête. »

« Monsieur a raison. Puis-je aussi suggérer, si Monsieur le permet, un arbre de Noël avec les ornements appropriés ? »

« Certainement. Achetez un arbre. Nous allons célébrer Noël. Peut-être aurons-nous des visiteurs pendant cette période de vacances. »

« Bien, monsieur. Je vais faire tout ce qu'il faut. Et puis-je demander à monsieur s'il a trouvé les pilules qu'il désirait ? »

M. Claybaugh, buvant à petites gorgées sa tisane de gingembre, répond d'un ton indifférent : «Non, non. Je ne les ai pas trouvées. Mais je crois que je n'aurai plus besoin des pilules roses. »

(*DANOIS, suite de page 13*)

BERLIN, ALLEMAGNE. — Dans la ville de Berlin, à moitié détruite par la guerre, les membres de l'Eglise ont donné leur travail et fait des sacrifices pour construire une nouvelle chapelle, qui va bientôt pouvoir être consacrée.

Une chose remarquable au sujet de cet édifice, est qu'il a été construit en matériaux neufs. La pierre a été apportée d'une distance de 83 kilomètres.

d'autres. Dès que l'envoi atteignit le Danemark, on le fit prévenir et il alla voir le Président Sorensen à Esberg.

Bien qu'il ne soit pas encore membre de l'Eglise, M. Mogensen a exprimé son désir d'être baptisé dès qu'on l'en jugerait digne. Il a plusieurs fois porté publiquement témoignage de la divinité du **Livre de Mormon,** dans des réunions ou des conférences de district.

La foi d'une petite branche

BRAKE, ALLEMAGNE. — Grâce à la coopération de la foi et des œuvres, la Branche de Brake a mis sur pied une chapelle capable de contenir 60 personnes. Il y a un projet d'agrandir bientôt cette chapelle pour en doubler la capacité. Derrière cette réalisation il faut voir un grand dévouement à l'Eglise.

Il y a trois ans, Frederic Lippert, réfugié d'Allemagne Orientale, rencontra un ancien ami de Wilhemshaven. Il fut surpris d'apprendre que cet ami ne fumait ni ne buvait plus. En réponse à ses questions, son ami l'amena à une des réunions de l'Eglise. Il prit l'habitude de suivre les réunions, et, peu après, fut baptisé.

En dépit de la crise de chômage, il réussit à obtenir à Brake une situation dans une librairie pour prêt de revues. Il était dur pour lui, après la perte de tout ce qu'il possédait à cause de la guerre, de gagner suffisamment pour entretenir sa femme et ses enfants.

Des membres de l'Eglise vinrent de Brème et d'Oldenburg visiter sa famille chaque dimanche et les instruire de l'Evangile. Plusieurs membres ayant été recrutés à Brake, il fut possible d'organiser une branche dans cette ville. Ce groupe tint sa première réunion il y a un an et demi, avec 16 fidèles, et l'Ancien Lippert comme président.

Ils voulurent avoir une chapelle — qu'ils se mirent à construire eux-mêmes. Les enfants transportèrent du sable de la rivière pour asseoir les fondations. Les femmes confectionnèrent des boissons non-alcooliques qu'elles vendirent pour constituer un fonds. Les hommes se mirent au travail, après avoir reçu une petite subvention de la mission. Deux d'entre eux, presque sans aide, élevèrent les murs de briques, de ciment et de bois.

Deux des enfants du Président Lippert prirent une occupation rémunérée afin que leur père pût réserver tout ce qu'il gagnait pour l'érection du bâtiment. Aujourd'hui la chapelle achevée est le témoignage concret de la foi et des œuvres de ces braves gens. Outre la construction de cette chapelle, ils ont maintenant en vue un programme de service d'entraide, comportant l'achat de deux porcs, 12 canards, une douzaine de poules, et un petit jardin potager.

Lors de la récente conférence de trois jours, la Branche de Brake fournit la nourriture et le logis aux nombreux amis, membres et missionnaires, plus de 50 personnes, qui vinrent de Brème, de Wilhemshaven, de Bremerhaven, et d'Oldenberg. Sans aucun doute, tous ceux qui vinrent assister à cette conférence eurent la grande récompense de voir la foi, l'amour et la persévérance de cette petite branche.

Soyons Pratique

Une mère et sa fille avaient ensemble une de ces conversations à cœur ouvert, comme doivent en avoir mère et fille à de fréquents intervalles. La jeune fille avait fait amitié à son collège avec des camarades de peu de religion et qui n'allaient presque jamais au temple.

"Mais je crois...„

Comme il arrive souvent, elle imitait beaucoup des idées et des attitudes de ses amies et, en certains aspects, leur ressemblait. Cela inquiéta sa mère et fit l'objet de leur conversation.

« Mais, maman », protesta la jeune fille. « Je crois à l'évangile. Je crois tout ce que vous m'avez enseigné depuis que j'étais petite fille. Mais pourquoi serais-je différente des autres ? Je peux bien vivre comme les autres et croire cependant à l'évangile. »

Problème très ancien. Peut-on croire à un principe et ne pas vivre selon le principe ? Est-ce possible ? Peut-on accepter mentalement des croyances religieuses et cependant vivre d'une façon contraire à ces croyances ? Il y a des gens qui croient cela possible. Mais ils se font illusion à eux-mêmes.

La maman exposa plusieurs principes :

L'évangile est un plan de vie. Il a un objet précis ; il indique clairement le but à atteindre. En tant que plan de vie, il doit être adopté avec ardeur, préféré à tous les autres. Il est basé sur la loi, contrôlé par la loi.

Nous en tirons des bienfaits dans la mesure où nous obéissons aux lois. La maman démontra cette affirmation par des exemples que lui fournissait la vie même de sa fille.

La jeune fille connaissait la liaison de cause à effet. On la lui avait apprise en classe. Si on déclenche certaines causes, certains résultats s'ensuivent.

Si on verse de l'eau sur des objets secs, ceux-ci se mouillent. Si on met sa main au feu, on se brûle. Si on mélange de l'hydrogène et de l'oxygène dans de certaines proportions, on obtient de l'eau. Si on tourne le commutateur d'une lampe électrique, la lumière brille.

De vivre heureux

Si un aéroplane est construit selon certaines règles, il vole. Mais, dans chaque cas, les causes déterminantes doivent être mises en action pour produire les résultats.

Notre but dans la vie, continua la maman, est de vivre heureux et dans l'abondance ici-bas, et de nous assurer le bonheur dans l'Au-delà. Dieu est notre Père. Il est possible de lui ressembler.

Nous pouvons atteindre ce but, mais pour cela il faut mettre en action les causes appropriées. En d'autres termes, il nous faut obéir aux lois dont dépendent les heureux effets.

Le Sauveur nous a enjoint de

devenir parfaits, précisément comme l'est notre Père dans les Cieux. La perfection vient-elle en un moment ? La réponse est claire. Cependant, il y en a qui croient que nous pouvons atteindre la gloire céleste automatiquement ; que nous nous éléverons à l'état céleste en un tournemain.

Pensez au temps

Réfléchissez aux années d'études et d'efforts qu'il faut à un violoniste pour acquérir une technique qui approche de la perfection. Pensez au temps qu'il faut à un médecin, à un ingénieur, à un artisan pour se rendre maîtres de la théorie et de la pratique de leur profession.

Peut-on devenir un bon violoniste ou un chirurgien habile simplement en croyant aux principes qui sont à la base de l'art ou de la science de l'un ou de l'autre ?

Ou ne doivent-ils pas, au contraire, mettre ces principes en pratique, à la sueur de leur front, afin d'acquérir le talent qui les distinguera ? Est-on jamais devenu grand médecin en déclarant qu'on accepte ce qu'on enseigne dans les Ecoles de Médecine, sans jamais assimiler la science et acquérir l'habileté pratique ?

S'il est vrai que, dans la profession du médecin ou de l'ingénieur, il faut étudier pendant des années, puis mettre en pratique la théorie, la vivre vraiment, avant de pouvoir se faire accepter et avant de recueillir les avantages de ces professions, pourquoi n'en serait-il pas de même en religion ?

Notre but, en religion, est de devenir comme Dieu — parfaits. Cela demande-t-il une application moins attentive des lois qui président à ce changement, que dans le cas de la médecine ou de la métallurgie ?

Soyons pratiques en présence de ce problème. Pour devenir parfaits comme Dieu, il faut appliquer les principes qui règlent la vie d'ici-bas et celle de l'au-delà. Une croyance passive ne suffit pas. La foi sans les œuvres est impuissante à atteindre le but.

Pour nous fortifier

Ce qu'il faut, c'est fortifier notre foi par nos œuvres, améliorer chaque jour notre caractère (éliminant les traits défectueux et développant les bons), dominer nos tendances, nos appétits et nos passions, nous habituer à avoir de bonnes relations avec nos semblables. C'est la pratique qui conduit à la perfection, comme c'est l'exercice qui donne de la force, et comme c'est l'activité régulière et méthodique et l'intervention personnelle qui permettent les progrès.

Cela est vrai de l'art de l'ingénieur, de la musique, de la médecine. C'est également vrai de la religion. C'est pourquoi il nous faut vivre l'évangile à tous les moments.

C'est pourquoi il nous faut gagner le salut, ici, sur cette terre, par nos efforts. C'est pourquoi la foi sans les œuvres est sans vie. Et c'est pourquoi il nous faut avoir la foi et la mettre en pratique jusqu'à la fin.

L'EGLISE en MARCHE

ASUNCION, PARAGUAY. — Au début de l'année, quatre Anciens de la mission de l'Uruguay, dans l'Amérique du Sud, furent désignés pour aller évangéliser le Paraguay. Ils s'établirent à Asuncion et organisèrent une campagne pour gagner des adhérents par la musique.

La mission avait parmi ses membres de bons artistes. Un des Anciens, habile aux danses espagnoles, avait étudié la danse pendant 12 ans et avait pris part à des ensembles pour des films à Hollywood, avec Rita Hayworth et Peggy Ryan.

Les Anciens d'Asuncion négocièrent laborieusement pour pouvoir se servir du théâtre municipal auquel n'avaient accès précédemment que des personnes de la confession prédominante. Leur persévérance fut récompensée, cependant, et le contrat fut signé.

Ce n'est pas tout. Le groupe musical de la mission devait entreprendre un voyage de 2.400 km. à travers l'Argentine et la jungle du Paraguay pour venir exécuter son programme. Si le public ne répondait pas en grand nombre, tout cet effort serait perdu. Aussi, pendant deux mois, une campagne d'intense publicité fut entreprise. On obtint des articles de journaux, des communications par radio, et on alla parler aux gens chez eux, de porte en porte.

Le groupe musical, composé du danseur, d'un pianiste de concert, d'un quatuor et d'un trio, — tous missionnaires — donnèrent neuf concerts devant 1500 auditeurs. Ces exécutions musicales eurent un grand succès. Il y eut dans l'auditoire des personnages officiels importants, et des représentants des ambassades des Etats-Unis, d'Angleterre, et de divers pays de l'Amérique du Sud. On compléta le programme par trois concerts d'une demi-heure radiodiffusés.

Le but de ces concerts était de nous faire des amis et de faire connaître l'Eglise favorablement. La revue illustrée la plus importante du Paraguay, **Estrelles,** va publier bientôt un article de quatre pages sur les activités du groupe. L'ambassadeur de Bolivie au Paraguay, demande s'il serait possible d'organiser un concert du même genre à La Paz, capitale de la Bolivie.

On ne peut pas savoir encore quels seront les résultats éloignés de cet effort. Le talent musical seul ne peut pas gagner de nouveaux membres à l'Eglise, mais on a gagné des sympathies à Asuncion.

(EN PASSANT, suite de 2ème couverture)

PARIS

Egalement, Frère **Daniel DEVILLARD,** de Paris, était ordonné diacre le 1er octobre par le Président Richard Grant. **Albert Conrade WURSTEN** a été ordonné diacre par Rulon Smithson le 5 novembre.

BRUXELLES

Une fille, Geneviève, est née de Frère et de Sœur Albert De Sitter, le 23 octobre, à Ixelles, Bruxelles.

SERAING

Monique Anne-Pirlot, née de Josette Ista Pirlot et Jean Pirlot, a été bénie à la réunion de sainte-cène, le 1er octobre, par J.-F. Williams.

Un bal a précédé, le samedi soir, la conférence de la Branche de Seraing qui a eu lieu le dimanche 8 octobre. Ont été nommés officiers, à cette conférence les personnes dont les noms suivent :

Président de la Branche :
Joseph Williams.
Premier Conseiller :
Moïse Stoumont.
Second Conseiller :
Ralph Hickenlooper.
Secrétaire :
Nicolas Pléger.
Présidente de la S. A. M. :
Alberte Hollon.
Président pour la Généalogie :
Max Renard (Fils).
Présidente de la Primaire :
Jeen Hyer.
Secrétaire de la Primaire :
Lucien Stoumont.

TOULOUSE

Les Anciens Curtis Wynder et Keith Slade, après avoir conféré avec le Directeur de la Bibliothèque Municipale de Toulouse, ont réussi à faire accepter le don du Livre de Mormon et des Articles de Foi par la Bibliothèque.

Ayant constaté que la Bibliothèque ne possédait aucun livre ni document sur les Mormons, Frères Wynder et Slade eurent un entretien avec le Directeur au sujet de l'Eglise, lui expliquèrent tout ce qui la concerne, et offrirent les volumes mentionnés plus haut. Ces volumes seront classés et mis à la disposition de tout lecteur qui s'y intéressera.

LAUSANNE

L'Ancien John Green a donné une causerie sur le Canada au Club Anglo-Suisse : le 27 octobre. Il a parlé de son pays pendant une heure devant cinquante personnes. On s'est si bien intéressé à ce qu'il a dit qu'on l'a invité à revenir pour compléter sa communication.

LILLE

Une Branche a été organisée à Lille. Cette organisation, que les membres et les missionnaires désiraient beaucoup, a été réalisée le dimanche 22 octobre, par Vernon Waltman, président du District de Bruxelles.

L'Ancien Robert Harker, transféré récemment de Nice, a été confirmé Président.

Les Présidents et Présidentes Sœur Anita Créseus, S. A. M. ; des organisations auxiliaires sont : Sœur Geneviève Valdor, Société de Secours; l'Ancien Richard Hinckley, Ecole de Dimanche. Sœur Henriette Valdor a été nommée Secrétaire de la Branche. Les Conseillers et les instructeurs n'ont pas encore été nommés au moment où nous envoyons cette note à l'imprimerie.

ETATS-UNIS

Don Afton Nye et Annie Hanchir, qui étaient naguère à la Branche de Verviers, ont été unis par les liens du mariage au Temple de Salt Lake City. C'est Roger Dock, ancien Président de la Bran-

che de Charleroi (et qui habite aujourd'hui Salt Lake City), qui a aidé Sœur Nye comme interprète pendant la cérémonie au Temple. Frère et Sœur Nye vont aller habiter Malta, Idaho.

NICE

La Branche de Nice n'est pas seulement la Branche de la Mission qui fait les plus rapides progrès, mais aussi celle qui envoie à L'ETOILE les plus amples informations sur ce qui s'y passe. Les renseignements nous sont venus de diverses sources. Nous les communiquons aux lecteurs de L'ETOILE, afin qu'ils aient une idée de l'esprit qui règne à Nice. Ajoutons que la plupart des réunions à Nice assemblent environ 100 assistants, et que le nombre des baptêmes dans cette ville se maintient chaque mois.

Frère Clarence Jolley nous envoie la communication suivante au sujet des activités de Nice :

Le principal événement de cette fin de semaine à Nice a été les baptêmes de Jeanine Sorriaux et de Francine Farropa, de Nice, ainsi que de Christian Lausi, de Cannes, le 30 septembre au matin.

Le soir, 81 personnes assistèrent à une séance de musique et de poésie suivie d'un bal, organisée par les membres et les amis de Nice et par les missionnaires du district, sous la direction de Frère Robert Martin. Ce divertissement, rehaussé par un buffet, a eu grand succès.

« De l'entrain, de la fraternisation et du zèle, ont marqué les réunions sans cesse plus nombreuses et d'un succès plus assuré, qui ont eu lieu à Nice. La semaine s'est ouverte avec trois réunions, le dimanche : l'Ecole de Dimanche, la chorale et un prêche. Le lundi soir, a eu lieu une réunion des jeunes filles de la Branche, sous la direction des dames missionnaires, pour l'étude de l'Evangile. Le mardi soir, la S. A. M. a commencé par une classe d'anglais, puis a donné une leçon sur l'Evangile ; la soirée s'est terminée par une séance récréative. Ces réunions ont de plus en plus de succès ; la dernière a assemblé 110 personnes. Mercredi, séance de la Société de Secours, pour les dames. Jeudi, la pirmaire avec une séance d'étude pour les enfants au-dessous de 13 ans, y compris un programme de scoutisme pour les garçons. Vendredi, séance d'étude de l'Evangile. Samedi, le SAMEDI-Club, qui a une petite bibliothèque pour ceux qui veulent lire, et un jeu de ping-pong pour les moments de distractions. »

BELGIQUE.

Le District belge de la Mission Française, qui, au cours du siècle, a donné des centaines de membres à l'Eglise, vient d'être divisé.

Le Président Golden L. Woolf a annoncé cette décision à Liège, le 15 octobre, lors d'une conférence de district.

Ce fut un moment historique qui ne s'est pas passé sans émotion, les membres ayant l'habitude de se réunir deux fois par an et étant pleins de zèle pour la croissance de l'Eglise.

La cause principale de la division a été la difficulté de diriger l'activité de 40 missionnaires dans un seul district (avant la division). Les trois quarts des membres du

District Belge se trouvent dans le nouveau District de Liège, qui comprend les villes de Liège, Herstal, Seraing et Verviers. Le second district est celui de Bruxelles, avec les villes de Bruxelles, Charleroi, Namur, Mons et Lille (France). Les missionnaires sont répartis également dans ces deux districts.

Frère Joseph Fréderick, d'Herstal, a été choisi comme Président du District de Liège. Il avait servi comme conseiller de la Présidence du District Belge sous les Anciens Keeler, Pulsipher et Bennett. Frère Fréderick a choisi comme conseillers deux Belges, Alphonse Devignez, de Liège, et Louis Brouns, d'Herstal.

Le District de Bruxelles sera présidé par un missionnaire, l'Ancien Vernon Rex Waltman. Ses deux conseillers seront des Belges, Willie Bloeman, de Bruxelles, et Joseph Dewal de Charleroi.

PARIS

La soirée d'ouverture de la S. A. M. a eu lieu, le 20 septembre à l'American Legion Hall. Nous pouvons dire que cette soirée fut belle. Une assistance de 62 personnes apprécia le talent de plusieurs de nos membres qui se produisirent ; soit dans le chant, la danse ou en poésie. C'était en quelque sorte une synthèse du programme qui forme habituellement nos réunions — puisque nous avons décidé d'étudier successivement les opéras célèbres, et les danses folkloriques de l'Europe Centrale, et que l'étude de la poésie pourra clôturer notre année S. A. M.

Nous sommes très heureux d'annoncer l'ordination comme diacre de Frère Daniel Devillard — ordination qui fut faite par Frère Richard Grant le 1er octobre. Frère Devillard fut baptisé il y a eu 6 mois le 25 septembre.

Un fait mémorable pour la branche de Paris est la visite de l'Apôtre et de Sœur Stephen L. Richards, de passage en France. C'est un peu l'Eglise du pays de Sion que nous regardions en lui, et qu'il personnifie avec tant de simplicité. Il nous fut présenté par le Président Woolf qui est aussi actuellement à Paris. C'est toujours pour nous un grand plaisir d'avoir la présence et aussi le concours du Président Woolf et Sœur Woolf à nos réunions.

HERSTAL

Jean Marie DELFOSSE a été béni par Theron Mackay le 17 septembre.

ST-FLORENT-sur-AUZONNET

Le 10 septembre, une fillette, Aline Renée, est née dans le foyer de Sœur BAUX, dont 3 sont déjà baptisés.

ORLEANS

Le 1er octobre, Frère Robert PICARD était ordonné diacre par Dan Ripplinger, et Frère Maurice CHAUSSARD était ordonné diacre par Kendal Cowley.

Imprimé en Belgique

H. et J. DEGHAYE, LIÈGE.
Rue Bidaut, 98, Liège
Téléphone 23.76.22